

# *Ainsi qu'un lierre obscurceint le bord d'une coupe*

*La montagne en traits noirs sur le ciel se découpe,*

*Sur le ciel pâlisant et pur d'un soir d'été.*

*L'âme à la fin du jour goûte la volupté*

*D'être comme une fleur trop lourde qui s'incline.*

*Les cendres de la nuit flottent sur la colline,*

*Et des flocons, de cendre encore, montent des toits :*

*Aux bruits de pas se mêle un bruit confus de voix.*

*On regarde Vesper à l'occident sourire.*

*Quelque brise parfois d'arbre en arbre soupire,*

*Caressante et suave à vous fondre le cœur.*

*Silence... Il semblerait qu'une même langueur*

*Visite le feuillage et la gorge des femmes...*

*Paix sur la terre et dans Le ciel. Paix dans les âmes.*

*Charles Guérin (1873-1907)*

